

Jeunesse et cultures en Méditerranée

Des métissages aux syncrétismes, les mers matricielles, une introduction (Gabriel Preiss)

Mers réunies, telles sont les mers nommées Méditerranée, mitan d'entre les terres. A l'est, enclave du bassin de la Mer Noire, réceptacle des routes fluviales de l'Ukraine, de la Pologne, de la vieille Russie, des routes maritimes baltiques et terrestres intercontinentales frayées par les rois danois et suédois, vers le sud, et l'Orient (Tachkent, Samarcande, Le Turkestan, la Mongolie, et la Chine).

Pays des steppes qui ouvrent les cols de la Chine, Khanats des hordes des Mongols. Caravanes et commerces de l'immense Asie.

"Rus", tel est Sviatoslav, 945-972, petit-fils de Rurik, roi de Novgorod, et qui est aussi le père de Vladimir I^{er}, lequel est baptisé en 988 par l'effet de la persuasion de son épouse Anne, sœur du César, le "Csar" de Byzance Basile II.

Il était un "Rus", nordique, suédois, dévôt d'Odhin et buvant la corne du retour ou du revoir, comme les Germains du moyen-âge le "widercomme" (Abbé Philippe-André Grandidier : "Anecdotes relatives à une ancienne confrérie de buveurs", Nancy, Cayon-Liébault, 1850-1864; cet érudit signale cette pratique comme grecque, en usage chez plusieurs peuples du nord : anciens Germains, danois, habitants de la Lorraine et de l'Alsace au temps de la renaissance) un récipient de cinq litres de breuvage enivrant (vin, bière, Schnapps ou alcool blanc, fort en titre, de fruit), dont l'épreuve initie le "Varlet", ou jeune homme, qui en devient (il s'agit de la lecture historique d'un moine-clerc, et vivant dans l'est de la France, pays de breuvages alcooliques et de libations abondantes, à l'époque ! A t il dû lui-même faire ses preuves et ses armes en une semblable épreuve, dont il se souvient ici ?) Chevalier.

Par cette beuverie rituelle, il est alors consacré digne de traiter affaire : "N'est Mie Chevalier, encore est Valleton", écrit Maître Waces, chanoine de Bayeux, en 1168, en sa "Vie de Richard I^{er}, duc de Normandie" (le valet était le Vassalus, Vaslet, Varlet, Vâlet, Vassus dominici : "ainsi, comme les princes sont sensés les premiers vassaux des souverains, on donnait à ces princes et à ces jeunes seigneurs le nom de valets", dit Dom Calmet, "Des Divinités payennes... et de l'origine du jeu de cartes", Saint-Dié, Humbert, 1877).

Au début du XIX^{ème} siècle, le Chêne (Quercus Quercus, ou Chêne Blanc, à feuille caduque : bizarrement celui-ci, peut-être parce qu'il est sibérien, est dit "Chêne Noir") est un bois massif, importé par flottage, de Sibérie jusqu'à Gallician, Vauvert, en Camargue (voir "Musée de la Vigne" au Mas d'Anglas, qui avait appartenu au conventionnel Boissy d'Anglas ; on y trouve un foudre monumental, de grandes dimensions, réalisé dans ce bois : certaines parties en sont d'un seul tenant avec une pièce de Quatre-vingt centimètres de large, ce qui suppose un fût plus large encore, pour six mètres de longueur... , ce qui veut dire un Arbre de largement plus de trente mètres de haut).

De la Mer Noire aux roubines d'Aigues-Mortes, cité lacustre bâtie sur le modèle des forteresses franques d'Orient, par le Gênois Simon Boccanegra (XII^{ème}), que Louis VIII avait institué son maître d'ouvrage, à la fois pour ses connaissances en Architecture, mais plus encore pour sa parfaite habileté dans les techniques de financement, ces troncs de Chêne immenses avaient été flottés, accompagnés d'une petite escadre.

Dniepr et Dniestr, Crimée, Géorgie, Bulgares, Slaves, Tartares, Turcomans, Dardanelles, Mer Ionienne, Troie, Grande Grèce, golfe et delta du Nil, ouvert par le désert du Sinaï vers la Mer Rouge (le Sinus Arabicum des cartes de Ptolémée, où le Sinus Gallicum désigne l'actuel golfe du Lion), l'Océan Indien.

Si la Mer Noire est ouverte sur le Nord-Est, vers le Caucase, la Caspienne, l'Aral, l'Arménie, le Mont Ararat, terme mythique du débarquement de Noé à l'issue du grand déluge, la Mer Rouge, elle, est mer indo-arabe, menant au sud-est, vers le grand désert d'Arabie encore inconnu au début du XIX^{ème} siècle (les explorations systématiques et les relevés cartographiques de Lord Wilfred Thesiger ne datent que des années trente, cf. aussi Joseph Chelhod) tout au moins de "notre" civilisation, de notre ère, de cet "éon" comme dit l'apôtre Jean.

La mer de Sindbad, une côte, au large des Indes, le détroit de Sumatra, la Mer de Chine (Fleuve Jaune), Canton. Au Sud, les côtes d'Egypte se continuent, le long de l'Abyssinie, la route du cabotage des felouques arabes, reliée aux ports du golfe de Bassorah, dit "Persique", se prolonge vers l'Afrique et s'enfonce vers le Sud par les côtes du Mozambique, Zanzibar, de l'autre côté, au large du Yémen, d'Aden (Arabie, ajoute Paul Nizan, on sait l'attirance de l'Ethiopie pour Arthur Rimbaud, pour ne citer que lui).

Sud mythique où Salomon (Salman des Arabes et Pakistano-Indiens, Salaman des Perses) aurait rencontré la belle des belles reine de Saba, Sud où Schéhérazade promène les aventures de Sindbad-le-Marin.

L'homme de la Mer, orphelin de Père à deux ans d'âge, qui jette tout ce qui lui a été légué dans la construction de son bateau.

L'Orient, relais de la Palestine, pays mystique et mythique, qui en est la porte au sud, comme Byzance Constantinople en est la porte Nord, source que résume le nom de Jérusalem (l'autel ou le sacrifice, de la Paix), l'utopique ville de la paix, des oliviers, de la fin des fins.

Locus sacré par où entrera le nouvel eschaton, la "céleste" cité apocalyptique, allégorie dont "la Cité de Dieu" de Saint-Augustin, l'évêque "Berbère" (Hippone) reste toute imprégnée, modèle des cités utopiques (Tommaso Campanella : "La Cité du soleil", 1623, et autres, qui inspireront les découvreurs de Mondes, explorateurs, marins, capitans et légistes, qui y puiseront les savoirs et sagesse nécessaires à la conception de ces nouveaux mondes).

Ses eschatologies sont reçues par les traditions chrétiennes des textes "sacrés", écrits remédités, commentés, traduits, transmis par les copistes juifs, ou arabes, grecs ou latins, Saxons, Germains, Lombards, Polonais, Russes, Normands, Danois, Suédois...

L'hébreu, l'arabe, le grec, le latin, quatre alphabets. Le sumérien, l'akkadien, le babylonien, l'élamite, l'égyptien, le crétois, les cunéiformes, les alphabets phéniciens, puniques, les runes (écriture des vikings), la langue étrusque (non traduite à ce jour, comme l'élamite n'est que très partiellement déchiffré), celle des tamacheks-touaregs... la liste des langues écrites connues de la Méditerranée serait trop longue à transcrire, sans parler des langues perdues, oubliées (Garamantes). De même, pour les mythes (qui s'engendrent les uns les autres par contamination positive ou syncrétisme).

L'inventaire des langues orales (sans expression écrite) serait encore plus interminable.

La liste des genres littéraires et des formes de l'éloquence, de la rhétorique ou de la poésie, interminable encore.

Celle des instruments de musique, Luth, Khanoun, Violon, Percussions, Derboukas, Tambours, Hautbois, Cornemuses, Flûtes, Trompettes...

Rêves et réalités des géographies orientales pousseront, à la pleine maturité de la Renaissance, non plus vers le Levant mais vers l'occident, le Maghreb ou couchant des djihads, invasions de conquête sacrée, puis au delà de l'Océan, de l'inconnu, vers les "Indes occidentales" comme dira Colombo (qui croit cingler vers le Japon), les Amériques.

Des finnois aux bulgares du Danube, des peuples du Tigre-Euphrate à ceux du Nil et de l'Arabie, il y a une lecture Nord-Sud, difficile, tellement le poids de ce balayage Est-Ouest a fait Credo, polarisé les croisades et ruées vers l'est.

Cette "orientation" continue donc de diriger inconsciemment, emporter, distraire et tourner les esprits... Les routes vers les lointains, pour Marco Polo, ne s'arrêtent qu'en Mongolie, en Chine, à Sumatra (au XIII^{ème} siècle, c'est déjà assez étonnant!) : il lui a fallu dépasser les relais habituels, aller de caravansérail en ville, de campement en étape, de gué difficile en défilé abrupt, traiter par ces interminables et inquiétantes routes terrestres avec les "bandits", guides obligés, intermédiaires et gardiens des routes.

Chemineurs complexes des passes et des langues, acheter ou séduire ou convaincre les guides, les maîtres des accords secrets, deviner les dangers, braver les adeptes des vieux de la montagne, des Assassins Haschischins, cavaliers retranchés dans les protections inexpugnables des défilés de la montagne sacrée (Cappadoce, Liban, Sinai, Yémen, le mythe de Saba, des Garamantes, de la piste oubliée, de l'Atlantide... mais aussi les Sierras, Manchas, Pyrénées et Alpes, Aurès, Kabylie, Atlas).

Une littérature, calendrier ou journal de ces itinéraires, s'édifie : chroniques, récits de voyage, avec ses cartes des haltes et étapes, défilés, Passes (Khyber, où les Gurkhas se rendirent célèbres aux Britanniques, qui finirent par les neutraliser eux aussi en les enrôlant sous leur bannière et à leur confortable solde) et cols, Gués, Ponts, Villes.

Ses rivages, les mouillages, criques, baies, fjords, rias, estuaires, récifs rocheux, hauts fonds sableux, îles, golfes, baies... les Portulans (Carte des itinéraires en mer, de Port en Port), où les navigateurs essaient de repérer leurs explorations, pour ne pas se laisser tromper par les faux que leurs concurrents font circuler.

Fixer par la carte la physionomie des lieux commence avec la chronique le repérage double, divisant les temps et les espaces. Voyager implique de savoir décoder les rumeurs, rester autonome, ne compter que sur soi-même. L'ethnologie est déjà là, dans la faculté d'entrer en rapport positif de collaboration. Traduction sans trahison.

Crète, Chypre, Péloponnèse, Cnossos, Athènes, Sparte et Corinthe, Rhodes, la légende fait descendre de cette grande île les premiers colons marins guerriers, fondateurs de Rhodanousia, après la prise de Troie, ville sur le Rhône, près de l'actuelle Beaucaire, non loin de Théliné sur les cartes de Strabon, Tacite, Pline (au moment même où Enée est réputé avoir fondé Rome, emmenant sur ses épaules le vieux Roi de Troie son père, Anchise).

Délos, une civilisation de la mer se lève aux dépens des Phéniciens et égyptiens affaiblis par le fer que leur imposent les Achéens, Atrides... des royaumes "iliens" ou ilotiques.

Acropoles désignées par les signes des Dieux, consacrés aux sacrifices souverains, dont le rituel établit l'enceinte, le temple, le premier cercle labouré, enclos du feu sacré, autel qui ne peut s'éteindre..

Un théâtre sacré qui est l'écobuage primitif : rompre la terre, dessoucher, brûler les taillis et broussailles, féconder de cendres, l'image revient dans le livre de Giordano Bruno : "La Cena de le Ceneri" (L'éclat, Sommières, 1988, 160p.). Où est déjà posé que philosopher repart toujours à neuf. La philosophie est jeunesse, la jeunesse peut devenir philosophe.

Rire primitif, Risus Sardonicus. On lit là-dessus chez G. Bruno, op. cit., note, en p.42, et p.40, attribué selon Dioscoride à une herbe de Sardaigne; sur le sarcasme, rire de mort, voir les études sur : "Le Graal et la Bête Glapissante", sur la Bête dévorante, Les dracs et dragons, et Emile Benveniste : "Le vocabulaire des institutions indo-européennes", Minuit, où "Sarx" veut dire la viande "rouge", à manger, telle que la gueule rugissante, enragée, la réclame et bientôt se la fournit à elle-même... Le prototype en est : Caron (Charon), chien des enfers aux multiples têtes perpétuellement affamées).

Empires de grandes îles, ports de mer sur les meilleurs mouillages, ou bien villes ports sur de longs fleuves, Villes-Ponts, entre lesquels de grands chemins de terre ou d'eau font commerce...

Par les détroits médians, Messine, Charybde et Sylla, l'Odyssée débouche de chez Didon la magicienne, quelque part en Kabylie (ou en Sicile ?), vers le pays des Cyclopes, Calabre ou Métaponte, Sardaigne ou Corse, pays de bergers sauvages géants tout-puissants dont il faut fuir l'esclavage par ruse, en s'agrippant au ventre des grandes brebis, à la laine touffue des chèvres chamoisées hautes au long pelage, toujours dit "Poil de Chameau", dans le vocabulaire textile, tant

il est vrai que ces sortes de savoirs "industriels" restent pétris de longues mémoires sensorielles, historiques et géographiques.

L'Alpaga des Andes, les Laines des grandes Chèvres et celles du Yak du Tibet, les étalons de Mongolie et d'Afghanistan, ceux de la péninsule arabique, dont les Yéménites disent que l'on prélève sur eux, en frottant d'un bâtonnet de Bois la peau de leur entrecuisse, les sels de leur transpiration qui forment entre les glandes génitales et sur elles les capiteux Muscs, plus précieux que la Myrrhe.

Les Mouflons d'Anatolie, Chèvres sauvages ou Antilopes, petits Capridés que chassent et enlèvent dans les airs les Aigles domestiqués, entraînés à cette chasse, des hauts plateaux du Tadjikistan, du Cachemire, de l'Ouzbékistan... un Homme, un Fusil (depuis Rome, dont le Vétéran gardait ses armes chez lui, comme en Suisse aujourd'hui), en Languedoc. Un Homme, un Aigle, dans l'Hindou-Kouch.

La pensée et les savoirs stationnent, de lieu mythique en image exotique, de rêverie marchande en spéculation de conquête, colonisation, exploration, le souffle des découvreurs et pionniers, entre les Vikings et les royaumes du Niger, entre l'Amérique et la Chine, de Samarkand à Kiev, de Prague à Khartoum, de Zanzibar à Bombay, de Césarée à Bagdad, d'est en ouest ou réciproquement, mais aussi de la Laponie au Sahara, de l'Or du Mali à l'Etain et à l'Ambre de la Baltique, du delta du Rhin à celui du Pô, des bouches du Rhône aux Huertas de Valence, à Grenade et Séville, au Tage, au Chott-el-Djérid (rivage de la petite Syrte romaine, au sud du golfe de Tunis), des côtes sableuses languedociennes à celles de Tripolitaine, du Sud au Nord... et réciproquement.

Mare Nostrum ?

Déserts d'Arabie, Palestine, Syrie, plateaux, Anatolie, Iran, Tamoul, Baloutch, Ouzbek, Tadjik, Azéris, Turcomans, des civilisations nomades mongoles, turco-mongoles, arabes et bédouines, les tentes ou hordes des déserts : d'Arabie en Mongolie, des Balkans à l'Anatolie, route de l'Etain et de la Soie, Afghanistan, Tibet, Chine.

Yourtes de Feutre, chevauchées à dos de Renne, de Yak, cuirs, poils, fourrures, d'Ours et de Loup, faisans empaillés, Renards dorés, tapis.

Le Grand Bazar d'Istamboul-Constantinople vend le Continent des trappeurs, chasseurs-cueilleurs et Chamanes.

Traversées de l'orient, les cols et les isthmes, caps et détroits, déluges et tempêtes, hivers et canicules, caravanes éternelles, pas indolent, impassible, des routes des drogues, Bois, Résines, Liqueurs, Feuilles, Racines, semences, des couleurs secrètes, des épices, des Cotons d'Egypte, de l'Alfa de Tunisie... des Sels et Minéraux du Sahara. Peuls du Niger, Toucouleurs, Fouta-Djalon, Tombouctou, les villes "saintes" aux murailles de terre cuite rouge, troglodytes Dogons de la falaise de Bandiagara, refuges fortifiés des défilés du Sinaï, du Tafilet.

Tributs et tribalités, Empires trop étendus, Satrapes (Byzantins), "assis" (nom des administrateurs-scribes sous les Han, selon Etienne Balasz : "La bureaucratie céleste", Gallimard,

1968, 346p., mandarins, fonctionnaires-lettrés de la Chine ancienne, confrères, leurs analogues, des scribes d'Egypte, de Babylone, Ninive, Sumer...), des intellectuels organisent et dirigent, aidés de guerriers (samourais, janissaires, eunuques) qui commandent à des armées "innombrables" de paysans, éleveurs-dresseurs, travailleurs à la main, laboureurs, puisatiers, vigneron, bergers, portefaix, artisans...

Une vaste civilisation indo-asiatique, où la Méditerranée joue le rôle de mer commune, de ce côté occidental. Elle est un Lac, un peu comme la Mer Caspienne, le Baïkal. S'évaporerait-elle comme la petite mer d'Aral ?

De même que la mer de sable tient éloignés, et organise, les rapprochements réglés par les savoirs, de même, la mer (d'eau salée) distingue et permet des échanges choisis.

L'art est d'abord l'activité sacrée (liturgie ou culte, sacrifice, théâtre... Musique, Hypnose, Gnose et Mystique, Initiation), puis de plus en plus la culture des loisirs, secrets des gens des castes dirigeantes : peintres, sculpteurs, jardiniers, céramistes, libraires, notaires, poètes, chanteurs, musiciens, danseurs, médecins, herboristes-pharmaciens, cuisiniers, panetiers et échansons, philosophes, astronomes, astrologues, mathématiciens, prophètes, science et culture, recherche et art ne sont pas si séparés.

De Confucius à Toutankhamon, d'Hammourabi à Assurbanipal, de Bouddha au Dalai-Lama, on peut se demander lequel, du philosophe ou du prince, qui est le plus célèbre, prestigieux, reconnu..

Tributs et tribautés, cavaliers (Joseph Kessel), guerriers de la passe Khyber, régiments Gurkhas et autres montagnards, recrutés pour leur bravoure et ténacité, par nations entières, par les colonisateurs anglais, français, Lawrence d'Arabie, qui les engageaient et en faisaient leurs troupes d'élite.

La recherche de routes directes vers les Indes Orientales conduit Cristoforo Colombo, navigateur né à Gênes, soit en 1451, soit en 1447, à choisir de mettre route sur l'ouest directement pour vérifier les dires de Copernic-Galilée.

Mais aussi, les financiers sont contraints d'armer cette expédition dans l'espoir de trouver la route de l'ouest (réputée plus directe) vers les épices et les tissus précieux des Indes, dont l'empire ottoman vient de fermer, à l'est, boucler et verrouiller les accès traditionnels par le Proche-Orient, et vers la Chine, par la Mer Noire.

En mai 1453, le Sultan Mehmet II, "Fatih", le conquérant, prend Constantinople-Is-tin-polis, "vers la ville", à l'aide de canons : les 200 tours de cette Rome (depuis Constantin, qui en avait fait sa Capitale), Cité sainte et mystique, auraient été construites avec sa muraille, vers 500 (vers le règne de Justinien?), et elles seront restées inexpugnables jusqu'alors... une paille.

Une fois fermée, la "Grande Porte" n'est plus, pour les « très chrétiens » (ils se réclament latins, ne pouvant plus se dire Romains), que crainte, terreur, réaction : Ferdinand d'Aragon s'en prend aux Maures (Nasrides de Grenade) et il les force à la conversion ou au bannissement, dans les cruelles circonstances (1492) que l'on connaît mieux désormais, qui rappellent d'ailleurs le "traitement" subi par les chrétiens Arméniens de la part des Turcs en 1915, et qu'il faut bien appeler génocide.

Ces épisodes de face-à-face sanglant entre des univers sociaux, artificiellement opposés par des obscurantismes, dogmatismes soi-disant religieux, ne sont pas des constantes inexorables : croisades, guerres de conquête baptisées saintes (djihads), poussées tantôt Mongoles (Les Huns qui nous rappellent Attila, deviendront par un nouveau nom : Bulgares, au VII^{ème} : ne confondons pas pour autant Hongrois et Bulgares, dont les Histoires sont cependant si étroitement emmêlées), perses, musulmanes, tantôt occidentales, franques, latines, "Roms" ou Roumies.

Les "romains" : ainsi se nomment eux-mêmes les gens de l'"Empire Romain", c'est-à-dire de Constantinople, pays appelé "Romania" (peuple dit "Grecs", en référence à la langue pratiquée), par les Francs, dont la frontière commence, aux yeux des Turcottomans, sitôt passées les Dardanelles, au début des marches des Balkans. Cela reste la frontière de l'Europe géographique, dit-on, mais pour combien de temps encore ?

La Bosnie, comme la péninsule gréco-balkanique est prise par le Khanat des Avars en 651.

A cette même époque, le nom d'Iberia est donné à une contrée du Caucase, au nord du royaume d'Arménie, prise en tenailles entre le Califat arabe, à l'orient, et l'empire qui se trouve le nom de byzantin (référence érudite à l'antique Cité, rivale d'Alexandrie et d'Antioche), à l'occident.

Au temps de Pythéas le massaliote, un grec, superstitieux, peu doué du goût de l'aventure et de la conquête, aurait pu redouter, sauf un esprit fort socratique, de tomber à l'autre extrémité des terres émergées, comme d'un disque, directement dans les endroits inférieurs, enfers ou terres des morts, ou océans sans fond, insondés, ou encore d'atterrir dans quelque contrée jusque-là inconnue, terra incognita de la graphie ptoléméenne alexandrine.

Terreur d'arriver dans l'utopie, de se réveiller dans un pays inconnu. Cette peur que la science ethnologique cherchera à conjurer, à éradiquer, sans toujours y parvenir...

(Exégèse à suivre) Gabriel PREISS, Montpellier (France), le 14.11.94 (révisé au 19.07.00).